

## Élisabeth LORANS (dir.), *Le cheval au Moyen Âge*

Cécile Lagane

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/17953>  
ISSN : 2608-4228

### Éditeur

CNRS Éditions

### Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2018  
Pagination : 347-348  
ISSN : 0153-9337

### Référence électronique

Cécile Lagane, « Élisabeth LORANS (dir.), *Le cheval au Moyen Âge* », *Archéologie médiévale* [En ligne], 48 | 2018, mis en ligne le 01 mars 2019, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/17953>

---

48

2018

# Archéologie médiévale

*Ouvrage publié avec le concours  
du ministère de la Culture  
Direction générale des patrimoines  
(Sous-direction de l'Archéologie)*

*Revue soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS*

**CNRS ÉDITIONS**

15, rue Malebranche - 75005 Paris

Élisabeth LORANS (dir.), *Le cheval au Moyen Âge*, Presses Universitaires François Rabelais, Tours, 2017.

Élaboré suite au X<sup>e</sup> congrès de la Société d'Archéologie Médiévale (aujourd'hui Société d'Archéologie Médiévale, Moderne et Contemporaine), « Vie et mort du cheval : des pratiques médiévales aux traditions camarguaises », tenu à Arles en mai 2012, l'ouvrage, réalisé sous la direction d'Élisabeth Lorans, rassemble vingt contributions réparties en cinq thèmes. Les auteurs sont issus du milieu universitaire, du CNRS, de l'EPHE, de l'EHESS et de l'archéologie préventive, rassemblant archéologues, archéozoologues, historiens, historiens d'art et biogéologues.

Le premier thème concerne l'*Élevage et des soins hippatriques*. En s'interrogeant sur les soins apportés aux chevaux, des pratiques héritées du monde romain aux évolutions médiévales, trois études mettent en avant la place de plus en plus importante de l'animal au sein des sociétés occidentales dans ses diverses modalités.

Stavros Lazaris et Amandine Cristina, dans « Le cheval de guerre dans l'Antiquité tardive : élevage, thérapeutique et équipement hippiques », détaillent les évolutions dans l'équipement et la considération du cheval dans le monde romain, occidental et oriental, suite à l'utilisation croissante de la cavalerie militaire. La multiplication d'écrits hippatriques, la création de types de chevaux aux caractéristiques spécifiques et l'amélioration d'équipements au confort et à la sécurité accrues témoignent de ce nouveau regard sur le cheval. Ils insistent sur la notion de développement d'équipements originaux par la cavalerie romaine dès le V<sup>e</sup> siècle, améliorés et non pas systématiquement provoqués dans les siècles suivants par des apports orientaux. Avec « La fonction de maréchal et le métier de maréchal-ferrant au Moyen Âge, Italie, France, Grande-Bretagne », Frédéric Raynaud revient sur les diverses fonctions qu'a assurées le maréchal au cours du Moyen Âge, du gardien de troupeau à la diversification de ses occupations : subalterne au connétable, éleveur spécialisé, organisateur de la cavalerie, officier de premier rang dans l'administration royale, forgeron spécialisé dans la ferrure et soigneur vétérinaire. L'évolution du mot et des métiers qui y sont liés sont mis en parallèle avec la progression de la place du cheval dans la société médiévale et des connaissances équestres. Mickaël Wilmart s'intéresse ensuite aux « Saignées et autres manipulations vétérinaires d'après les traités d'hippiatrie et d'économie rurale de l'Occident médiéval ». Il trace un comparatif des traitements réservés aux espèces équines par rapport aux autres animaux, certains spécifiques, d'autres partagés. Le cheval est clairement privilégié dans son rapport à l'homme, sans pour autant délaisser les autres animaux, notamment ceux liés à l'aristocratie (chiens, rapaces).

Le second thème s'intitule *Chevaux et cavaliers au Moyen Âge : équipement, usages et représentation* et comprend quatre contributions.

Par des exemples variés, quoique toujours tardifs dans le Moyen Âge, certains des multiples usages du cheval sont abordés, notamment les questionnements de considération du cheval par l'homme, dans ses valeurs symboliques, pécuniaires ou fonctionnelles.

Dans « Le Bourguignon et son cheval dans les inventaires après décès (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles) », Françoise Piponnier retrace la présence du cheval dans la documentation notariée bourguignonne. Le vocabulaire employé est peu varié, « cheval » étant majoritaire. De nombreuses caractéristiques sont mises en avant et font parfois preuve d'une hiérarchisation : couleur, allure, âge, infirmités. L'utilisation du cheval, et la catégorie sociale du propriétaire, déterminent la valeur pécuniaire de l'animal et l'équipement souvent lié. La variabilité des situations est particulièrement soulignée. Floriana Bardoneschi livre « La représentation du cheval de labour dans deux vitraux du XIII<sup>e</sup> siècle des cathédrales de Chartres et de Tours ». La méthodologie d'étude de ces représentations de cheval de labour rares est détaillée et la question du thème est posée. Un lien est établi avec la croissance agricole du XIII<sup>e</sup> siècle et la proximité de l'agriculteur avec la Création de Dieu, Adam étant identifié comme le premier agriculteur. Les éléments techniques représentés sont particulièrement précis, attestant de l'évolution des équipements et des représentations. Avec « Le cheval et l'emblématique au Moyen Âge », Laurent Hablot décrypte la mise en signe de l'équipement du cheval à partir du XII<sup>e</sup> siècle, avec l'apparition de l'héraldique. La surface d'équipement emblématisée s'accroît, de la selle et du tapis jusqu'à la housse, au cimier, aux pendants de harnais. La pratique dénote d'une recherche esthétique, symbolique de théâtralisation de la monte, de distinction de l'élite mais aussi d'identification juridique d'un bien immuable et transmissible. Corinne Goy, Véronique Montebault et Claudine Munier présentent ensuite un « Harnachement de cheval dans un contexte bisontin du XV<sup>e</sup> siècle ». Trouvé dans une citerne et conservé grâce au milieu humide, le culeron avec barre de fesses en cuir de bovidé, décoré au repoussé et cousu d'éléments métalliques, est une découverte unique en France. Il s'agit pourtant d'un équipement très fréquent à la fin du Moyen Âge, attesté par l'iconographie et des objets mis au jour notamment à Londres.

Le troisième thème comprend quatre contributions sur *Les écuries : architectures, fonctionnement et représentation*. Des traités théoriques aux applications révélées par l'archéologie, l'iconographie ou les textes, ces études posent la question de la réalité de la stabulation équine et surtout de l'identification de leurs structures.

Laurent Beuchet présente d'abord « Les écuries du château du Guildo (Côtes d'Armor) du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle ». Quatre états successifs d'aménagements architecturaux liés au logement de chevaux et de leur

équipement sont détaillés, insistant sur l'évolution et la modernisation constante des installations. Les contextes de mises en travaux dictent certaines caractéristiques : écurie grand confort au début du xv<sup>e</sup> siècle en période prospère, ou au contraire, agrandissements hâtifs à la fin du siècle en temps de guerre. Les difficultés d'identification de tels aménagements sont soulignées, entre mobilier métallique et aménagements architecturaux. Plus méridionales, les « Écuries et autres bâtiments fonctionnels dans le château d'Urvei (Sardaigne) aux xiii<sup>e</sup> et xiv<sup>e</sup> siècles » sont présentées par Jean-Michel Poisson. Parmi les structures identifiées à proximité du *castrum* sur le plateau rocheux dominant, se trouvent deux écuries potentielles et une maison-forge. Ici encore, les questions d'identification sont au cœur de la problématique. Quelques éléments mobiliers sont indéniablement liés aux pratiques équestres (boucles de sous-ventrières, fers, clous de fers). Plus rarement, les aménagements architecturaux donnent quelques indices (supports de mangeoires). L'hypothèse d'un élément de chauffage destiné aux chevaux est plus surprenante, les chevaux étant particulièrement résistants aux aléas climatiques. « L'écurie du roi aux xiii<sup>e</sup>-xiv<sup>e</sup> siècles. Organisation et fonctionnement d'un grand service de l'Hôtel », par Jean Chapelot, présente en détails l'un des métiers de la maisonnée de service du roi dans tous ses déplacements. Rôles, tâches et lieux d'exercices du maître de l'écurie sont détaillés, en particulier le séjour des carrières à Conflans, créé à la fin du xiii<sup>e</sup> siècle et ses évolutions au fil des souverains français. Dans « "Il est tems de fermer lestable quant le cheval est perdu". L'iconographie de l'écurie du xiii<sup>e</sup> au xiv<sup>e</sup> siècle », Danièle Alexandre-Bidon et Perrine Mane détaillent les modalités matérielles d'élevage et de stabulation des chevaux, en confrontant traités et représentations en contextes variés. Les élevages ayant surtout lieu en plein air, la stabulation est plutôt réservée aux chevaux qui travaillent (labours, trait, transport), lorsque le climat l'impose. En milieu rural, « étable » est employé indifféremment pour les bovins et les équidés, alors qu'en milieu urbain, « écurie » s'impose pour ces derniers. Les recommandations des traités en termes d'aménagements liés au confort et à la salubrité ou à l'alimentation équilibrée des chevaux, sont appliquées avec plus ou moins de rigueur, selon les lieux, les occasions et les niveaux de richesse.

Le quatrième thème s'intitule *La mort du petit cheval : de la consommation au rituel funéraire* et comporte sept contributions s'intéressant aux traitements des équidés après leur mort, selon des pratiques rituelles, l'exploitation artisanale des matières premières ou le rejet opportuniste.

Trois contributions s'interrogent sur les modalités d'inhumation d'équidés à des échelles et dans des contextes variés, s'attachant à déterminer les caractéristiques ostéologiques des individus et les rites accompagnant les dépôts. Ilona Bède présente « Des chevaux dans les tombes avars, étude comparative de six nécropoles (milieu du vii<sup>e</sup> - milieu du ix<sup>e</sup> siècle) », qui détaille les modalités d'inhumation de chevaux dans des sépultures humaines. Le lien avec le phénomène guerrier n'est pas unique et l'étude révèle en fait des pratiques particulièrement variées, d'une nécropole à l'autre et au sein d'un même site. Dans « Les chevaux dans les rituels funéraires du haut Moyen Âge dans la péninsule italique », Paolo de Vingo oriente la problématique autour de l'intégration de rites funéraires d'origine orientale en contexte italique, ainsi que des différentes considérations lors de l'inhumation de chevaux selon les modalités (chevaux entiers et harnachés accompagnant leur cavalier ou chevaux seuls acéphales non équipés). Olivier Putelat, Agnieszka Koziol, Hervé Bocherens et Claude Guintard présentent, dans « Les chevaux de la nécropole d'Odratzheim "Sandgrube" (Bas-Rhin). Étude archéozoologique et ostéométrique », une sépulture particulière à deux chevaux en contexte alsacien aux vi<sup>e</sup>-vii<sup>e</sup> siècles. Le questionnement est double, autour de l'identification

précise des individus et de l'intention derrière le geste. Trois contributions examinent les notions de traitement des ossements d'équidés en contexte non funéraire. Isabelle Rodet-Belarbi, Gaëtan Jouanin et Benoît Clavel proposent, avec « La gestion des restes d'équidés en France à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne », une esquisse de synthèse concernant les rejets alimentaires, rejets de cadavres et traitement des carcasses. Sans surprise, l'hippophagie est très faible en tout contexte. La pratique de l'équarrissage et la récupération de matériaux connaissent des variantes, particulièrement ancrées dans le Nord. Dans « Un amas original d'ossement de chevaux aux vii<sup>e</sup>-viii<sup>e</sup> siècles à Bourges (Cher) », Marilyn Salin présente un dépôt spécifique, mêlant ossements de chevaux et de bovidés ayant fait l'objet d'un prélèvement de viande systématique et précis. Les raisons de cette pratique peu courante restent sujettes à spéculation. Avec « L'exploitation des carcasses d'équidés à Troyes (Aube) au xii<sup>e</sup> siècle. Le site de l'hôtel du département », Gilles Deborde et Alessio Bandelli présentent la pratique de l'équarrissage liée à l'activité de tannerie et l'exploitation des matières premières des équidés en Champagne au milieu du Moyen Âge. Dans « Manger son cheval ? Hippophagie et découpe des équidés dans les sources écrites médiévales des viii<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> siècles », Luc Bourgeois et Alain Dierkens interrogent les textes sur la consommation de viande équine et l'interdit qui semble l'entourer dans les sociétés occidentales. Ils distinguent ainsi « peuples cavaliers », notamment orientaux, où le cheval est fondu dans le troupeau et l'hippophagie pratiquée régulièrement, et « sociétés à écuyers », où le cheval, lié à l'élite, acquiert une individualité qu'il convient de respecter et de ne pas manger. La question de l'hippophagie ordinaire, potentiellement pratiquée en milieu plus modeste où le cheval n'a pas ce statut d'extension du cavalier, est posée, invisible dans les textes et difficile à déterminer par l'archéologie.

La dernière partie est consacrée à « Une tradition équestre vivante : la Camargue » et rassemble deux contributions.

Jean-Claude Duclos, avec « Des trois élevages camarguais à travers ceux qui les mènent », présente les rôles et l'importance des trois personnages importants du paysage camarguais : le maître-laboureur, le bayle-berger et le bayle-gardian. Dans « Les gardians de Camargue et leur confrérie », Rémi Venture détaille l'histoire de l'élevage camarguais et les spécificités de sa pratique, des usages à l'équipement en passant par l'organisation en confrérie en 1512 en Arles.

Prenant la suite des Actes des journées d'études internationales de Strasbourg des 6 et 7 novembre 2009, *Le Cheval dans les sociétés antiques et médiévales*, qui examinait le sujet d'un point de vue plutôt méditerranéen, cet ouvrage comble les lacunes septentrionales du précédent. La vingtaine de contributions permet d'aborder de nombreux sujets sur une chronologie particulièrement vaste, peignant un portrait général des utilisations et considérations du cheval de l'Antiquité tardive jusqu'au début de l'époque moderne. Particulièrement cohérent dans sa construction, le profil du cheval médiéval se dessine au fil de la lecture, tour à tour outil militaire, canevas d'expression aristocratique, indispensable instrument de travail champêtre, compagnon funéraire ou dernier recours contre la faim, selon des modalités variables dans le temps et dans l'espace. Comme souvent, la disparité des sources empêche cependant d'avoir un portrait véritablement complet, les textes et les images s'imposant sur les pratiques du Moyen Âge tardif alors que l'archéologie presque seule renseigne sur le haut Moyen Âge. Un ouvrage toutefois particulièrement soigné et aux questionnements multiples dont on espère qu'ils continueront d'être explorés.

Cécile LAGANE  
Craham